

CRITIQUE

Michel Brodard, voyageur inspiré

GRUYÈRES • *Le baryton fribourgeois a chanté dimanche le «Winterreise» de Franz Schubert. Un extraordinaire voyage musical.*

ALEXANDRE RION

Invité du sixième Atelier de musique ancienne, Michel Brodard a choisi d'entraîner son fidèle public dans l'un des plus extraordinaires voyages musicaux qui soient: la fameuse «Winterreise» de Franz Schubert. Cycle de lieder crépusculaire sur des poèmes de Wilhelm Müller, cette œuvre fascine à la fois par sa noblesse de ton et sa merveilleuse intimité. Au long de vingt-quatre pièces, l'auditeur y accompagne un poète éconduit par sa belle et errant dans la rudesse d'un hiver sans fin. Si une lumière douce perce par instant la grisaille, c'est bien une profonde mélancolie qui berce l'œuvre entière.

Accompagné par le pianoforte délicat de Véronique Carrot, Michel Brodard surprend immédiatement par l'importance qu'il confère au mot. Dans son interprétation, chaque syllabe vibre d'une intention particulière, éclairant le sens précis d'un passage dans son contexte musical. Ainsi, le chanteur n'hésite pas à user à maintes reprises d'intonations étonnamment

basses, donnant par ce moyen une sombre gravité à certaines phrases. Jouant sur une magnifique copie d'instrument de l'époque de Schubert, Véronique Carrot offre à son complice un excellent terrain d'inspiration. Les très belles sonorités du pianoforte – superbes basses et registre de sourdine – apportent un regain d'intimité idéal à cette musique. Malheureusement, l'acoustique généreuse d'une église pose un délicat problème lors d'une interprétation historique telle que celle-là. En effet, la voix ample de Michel Brodard profite agréablement de l'espace et domine parfois sans partage la partie de piano. On en vient à regretter l'exiguïté d'un salon de musique bondé, comme cela se produit parfois lors des Schubertiades.

Malgré cela, l'impression laissée par ce «Voyage d'hiver» est forte. De ces instants magiques, on retiendra particulièrement le grave «Geförne Tränen», le poignant «Der greise Kopf», où la voix chargée d'émotion du chanteur se fait lancinante et, enfin, le magnifique et désolé «Der Leiermann», dernier numéro du cycle. |